

Pourquoi les politiques obtiennent souvent des résultats opposés aux intentions affichées

Début Février, Eric Zemmour dans une rubrique assez drôle sur RTL a parlé du « Théorème d'Hidalgo ». Attaquant durement la maire de Paris, il a expliqué qu'elle obtenait en politique exactement l'inverse des objectifs qu'elle avait proclamés : elle voulait faire de Paris une ville sans embouteillage et pollution, la ville est plus embouteillée que jamais et la pollution ne donne pas de signes de déclin, une ville propre et les rats se mettent à pulluler et deviennent visibles dans la journée, une ville où les femmes peuvent se promener partout en toute sécurité et elles doivent éviter de fréquenter certains cafés du côté de la porte de la Chapelle et subissent de plus en plus de remarques sexistes.

Ce phénomène ne concerne pas particulièrement Madame Hidalgo mais se retrouve beaucoup plus généralement en politique.

Malgré toutes ses bonnes intentions écologiques et féministes, la maire de Paris pouvait prévoir qu'en restreignant la circulation dans Paris, en particulier en fermant certaines voies, cela ne diminuerait pas forcément le nombre de voitures venant dans la capitale et pouvait en conséquence ralentir le trafic et augmenter la pollution, elle pouvait prévoir qu'avec la venue de populations d'origine culturelle non-européenne dans certains quartiers, les relations homme-femme dans l'espace public ne seraient pas forcément facilitées mais on aurait tort de faire de Madame Hidalgo un bouc émissaire, elle est loin d'être un exemple isolé.

Hollande avant son élection déclarait lors d'un rassemblement de la gauche « mon ennemi, c'est la finance » et promettait de revoir sérieusement avec A Merckel le traité budgétaire européen pour avoir plus de liberté en matière économique avant d'être ramené à la réalité d'un pays qui doit emprunter chaque mois des milliards sur les marchés internationaux avec une dette autour de 2000 milliards et de renoncer dans les premiers mois de son quinquennat, à toute confrontation avec ses partenaires européens et en particulier l'Allemagne sur le plan de la politique économique européenne. Tout au long de son quinquennat, il a répété que la courbe du chômage allait s'inverser sans résultat probant et surtout sans vraiment s'attaquer aux causes structurelles du chômage en France.

A une époque lointaine « que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître », François Mitterrand promettait déjà la « rupture avec le capitalisme » avec un programme commun de gouvernement avec les communistes avant de faire un virage à 180° avec le remplacement de Mauroy par Delors comme premier ministre et un programme d'austérité un peu plus d'un an après son élection.

Candidat à la présidentielle en 1980, il dénonçait avec virulence, les inégalités et injustices sociales sous la présidence de son concurrent, Giscard d'Estaing, et promettait qu'avec un président socialiste, tout cela changerait. Après un septennat et demi de Mitterrand, le CREDOC nous apprenait que les inégalités sociales, particulièrement entre les plus riches et les plus pauvres, avaient augmenté sous sa présidence après s'être réduites durant les Trente Glorieuses et jusqu'à la présidence de Giscard. Bien sûr, tout n'était pas la faute du président et la France arrivait à la fin d'un cycle de croissance forte mais il était plus qu'imprudent d'affirmer qu'il allait faire mieux même si cela a contribué à son élection.

L'Éducation nationale a en France comme cheval de bataille affiché, selon les syndicats d'enseignants, la lutte contre la discrimination sociale et la sélection à l'école. Les slogans contre la sélection et pour l'égalité de tous ont été amplement employés dans les tracts et manifestations d'enseignants au cours des dernières décennies. Le résultat de tant de bonne volonté est aussi paradoxal. La France se retrouve avec l'un des systèmes éducatifs les plus inégalitaires de tous les pays de l'OCDE selon les études PISA des dernières années.

Une des mesures pour lutter contre cette discrimination sociale a été la création de ZEP (zone d'éducation prioritaire) mais certains parents, dès qu'ils apprennent que l'école de leur enfant a été classée ZEP pensent qu'il est temps de l'envoyer dans le privé ou dans une école hors ZEP ce qui ne fait qu'accentuer les différences.

Le chômage a été un cheval de bataille de tous nos gouvernements depuis Giscard d'Estaing. Alfred Sauvy, économiste distingué, disait déjà au début des années 80 que chaque plan contre le chômage gouvernemental se traduisait dans les six mois qui suivaient par une augmentation du chômage car les mesures prises étaient coûteuses mais ne s'attaquaient pas à la racine du problème.

Si l'on faisait un bilan de tous les combats menés par la CGT « *pour sauver l'emploi* » au cours des dernières années, des grèves de dockers à Air France, le résultat serait très loin du « *globalement positif* » cher à l'ancien dirigeant du Parti Communiste Georges Marchais.

On pourrait en dire autant pour des sujets sociétaux comme le racisme. Peu de pays, en dehors des États-Unis, ont autant lutté ou prétendu lutter contre le racisme que la France au cours des trois dernières décennies, et particulièrement depuis la création de SOS Racisme avec l'aide de quelques « intellectuels » comme Bernard-Henri Lévy. Cette lutte antiraciste s'est caractérisée par l'amalgame fait entre l'opposition à l'immigration de masse, le vote pour Jean-Marie Le Pen, le leader du FN et le racisme. Un des résultats de cette évolution a été l'apparition d'un « racisme anti-blanc » dénoncé par la démographe et experte en immigration Michèle Tribalat, racisme très largement sous-estimé avec des agressions contre des blancs qui représenteraient autour de la moitié des agressions racistes en France. Il s'agit souvent d'actes dont on a honte de parler, ce qui est un signe assez sûr de véritable racisme. Au final, on a l'impression que la société française était nettement plus apaisée et tolérante à la fin des années 70 et au début des années 80, l'antisémitisme en particulier était à des niveaux beaucoup plus réduits avant que ne commence tout le grand cirque antiraciste relayé par l'éducation nationale, le show-biz, les médias et les « intellectuels ». Entre autres résultats de toutes ces actions, le nombre de juifs qui quittent la France pour Israël a augmenté ces dernières années et le Président Hollande dans un long livre-interview « Un Président ça ne devrait pas dire ça » n'a pas peur à propos de l'immigration de parler de problème avec l'Islam et de partition du territoire national « Car c'est quand même ça qui est en train de se produire: la partition », propos qui auraient été considéré comme nauséabonds, islamophobes et racistes par les médias s'ils avaient été prononcés quelques années auparavant par Jean-Marie Le Pen. Mais n'espérons pas que ces faits amènent à une remise en question des « antiracistes », ce serait trop leur demander.

Sur un mode mineur on peut mentionner au début des années 2000 l'affirmation de Lionel Jospin alors premier ministre qu'il n'y aurait plus de personnes dormant dans la rue dans Paris à Noël, affirmation reprise quelques 13 ans plus tard par E Macron avec aussi peu d'effets.

En résumé, il ne suffit pas d'avoir ou d'afficher de bonnes intentions pour s'attaquer à un problème économique ou social, mais il faut évaluer avec justesse l'impact des mesures prises en ne négligeant pas les effets pervers induits. La réalité économique et sociale est complexe et il ne suffit pas d'un volontarisme affiché pour la changer.

Pour finir, on peut citer deux proverbes qui ont à voir avec le diable : le premier « l'enfer est pavé de bonnes intentions » indique qu'il ne suffit pas d'afficher des objectifs louables pour faire une bonne politique et le deuxième « le diable se cache dans les détails » nous rappelle qu'une action d'envergure doit prendre en compte tous les effets pervers qu'elle peut engendrer. On peut aussi retourner en arrière jusqu'à Lao-Tseu, le sage taoïste et méditer sur l'exemple du bon dirigeant selon lui qui pratique le « non agir » comme le Tao et ne se lance pas dans des déclarations et actions brouillonnes dans tous les sens qui font plus de mal que de bien.